5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Le calme se maintient. -- Les attaques ennemies sont repoussées

LA VICTOIRE RUSSE A LODZ EST CONSIDÉRABLE. --- LA RETRAITE ENNEMIE EST RENDUE IMPOSSIBLE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un joli mot : « Allemands, sandwich ». — La prédiction pourrait bien se réaliser avant longtemps. — L'angoisse grandit en Germanie. — La situation : calme général à l'occident; sur le front oriental, la victoire Russe s'accroît.

Il y a quelques jours, lors du passage en gare de Cahors du deuxième contingent Hindou, un officier Anglais nous exprimait, d'une façon originale, son opinion sur la guerre actuelle.

« Allemands, nous disait-il, en rapprochant ses deux mains largement ouvertes, Allemands, sandwich. »

Et un bon rire éclairait sa face épanouie.

Allemands, sandwich ! Cette opinion laconiquement exprimée, mais qui fait image, nous revenait à l'esprit, hier soir, en recevant le télégramme de notre correspondant parisien nous annonçant la victoire des Russes en Pologne.

Pour la deuxième fois, dans un effort désespéré, les Allemands se sont efforcés de briser l'élan de nos alliés. Pour la deuxième fois, ils échouent sur toute la ligne et sont acculés à une retraite qui, par endroit, se transforme en déroute.

C'est, vraisemblablement, ce qui va se produire sur le théâtre occidental de la guerre.

Les Boches s'épuisent dans un effort qui restera vain.

Il est élémentaire de supposer que les alliés ont pris toutes les dispositions nécessaires pour briser, une fois de plus, l'élan ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

Les Barbares n'auront plus, ensuite, le loisir de se reformer pour tenter par ailleurs un assaut suprême. L'invasion russe les obligera à dégarner la Belgique pour chercher à opposer une barrière au rouleau compresseur.

Alors, sans doute, se produira l'offensive générale de notre côté; et, débordées sur tous les points, les troupes du Kaiser se trouveront pressées, de plus en plus, entre les deux murailles humaines qui, à l'est et à l'ouest, s'avancent en Germanie.

Allemands, sandwich ! Peut-être ne sommes-nous pas très éloigné du moment où la prédiction de notre officier anglais deviendra une réalité !

La situation en Allemagne nous fortifie dans cet espoir. La presse teutonnie témoigne d'une certaine inquiétude. Les principaux journaux qui, au début de la guerre, parlaient avec mépris des armées ennemies, préparent l'opinion « aux difficultés qui commencent ».

L'inquiétude gagne le pays; il ne comprend pas les lenteurs de cette guerre, alors qu'on lui avait promis Paris pour fin août et Petrograd pour octobre. Il s'étonne qu'on se batte toujours en Flandre, alors que les bulletins de victoire de l'agence Wolff avaient laissé entendre que Paris était investi.

Berlin, en particulier, s'affole en voyant, pour la deuxième fois, affluer les habitants de la Prusse Orientale, qu'on s'efforce, cependant, de canaliser vers le duché de Posen.

Dans tout l'empire, l'angoisse grandit. La nation a peur d'avoir été trompée. Elle commence à entrevoir la vérité et les communiqués officiels lui deviennent suspects !...

Aussi les partis dirigeants s'efforcent-ils de réveiller la haine allemande.

La fureur allemande a besoin, pour se soutenir, dit le Temps, de croire que l'on a osé s'attaquer à la grande Germanie, qu'on s'est mis en travers de sa route. Le chancelier n'aura garde de l'oublier. Mais il faudra bien qu'un jour cette illusion se dissipe. La localisation sur la carte des combats ou l'état-major allemand donne toujours l'avantage à ses troupes empêche nos voisins et ennemis de se dissimuler l'échec de leurs plans, tout entier basé sur la rapidité du succès. Le malaise qui en résulte ne peut être combattu que par une victoire.

Le Reichstag en espère la nouvelle, le peuple l'attend. Mais si celle-ci fait défaut, dans son angoisse, la nation allemande se cramponne à l'idée de la patrie attaquée, de l'agression française, anglaise et russe ! C'est ce mensonge qui restera le dernier soutien de son équilibre moral. Dans cette direction aussi, il faudra que la vérité fasse son chemin. Mais elle n'apparaîtra entière aux Allemands, à l'esprit lent et discipliné, que lorsque nous-mêmes et nos alliés lui aurons frayé sa route jusque dans le territoire ennemi.

Le calme est général sur tout le front, des Flandres aux Vosges.

On est dans l'attente de la tentative désespérée de la Horde.

Notre Commandement est d'un calme impressionnant; il sait que cette tentative, la dernière, sera suivie d'un recul sérieux de l'ennemi.

En attendant, nos amis Russes accentuent leur belle victoire.

Non seulement, ils dominent fortement en Pologne, en bousculant l'ennemi; mais, vers Cracovie, ils ont nettement l'avantage et, plus au sud, ils ont cerné une armée autrichienne.

Vienne avoue que « quelques cols des Carpathes sont aux mains de l'ennemi ».

Les Serbes, eux-mêmes, ont arrêté l'offensive autrichienne et se maintiennent en excellente posture.

Le Kaiser, inquiet, aurait réuni un conseil des grands chefs militaires pour étudier la situation qui devient critique.

L'heure approche de l'expiation. L'invasion Russe est certaine et imminente. Elle sera suivie, à brève échéance, du refoulement des Barbares sur le front occidental.

Le calme, chez nous, ne sera pas de longue durée.

La déroute allemande

Tous les journaux constatent que la nouvelle offensive tentée par les Allemands entre la Vistule et la Warta avec des effectifs qui n'étaient pas inférieurs à cinq corps d'armées s'est terminée par une véritable catastrophe.

Toutes les mesures prises par l'ennemi, tous ses efforts pour porter un coup rapide contre l'aile droite russe se terminèrent par une défaite complète. Les Allemands qui s'étaient éloignés de 120 verstes de leur base d'opérations pour les foudroyer du nord au sud, furent forcés, par les manœuvres habiles des commandants russes, de changer de direction.

Vaincu, le Kaiser s'enfuit précipitamment

Suivant un télégramme de Copenhague au « Daily Mail », le Kaiser aurait assisté, la semaine dernière, de la hauteur d'Obernagen, à la défaite de ses troupes par les Russes. Les forces allemandes se seraient retirées en toute hâte vers cette hauteur, et le Kaiser aurait pris précipitamment congé du commandant en chef, en lui demandant d'une voix très agitée de donner ses salutations aux troupes.

L'armée du Kronprinz en déroute

Selon des nouvelles officielles russes, l'armée du prince héritier a été obligée de se retirer en désordre, abandonnant une quantité d'armes, de munitions, de provisions et de chevaux.

Les Russes ont la calèche du Kaiser

Parmi les trophées pris à Tchenstokowo se trouve la calèche de Guillaume II avec son manteau bleu.

AUTOUR D'YPRES

Une simple et courte anecdote montrera jusqu'à quel point furent terribles les combats autour d'Ypres. Une batterie allemande parvint à repérer exactement nos tranchées. Les hommes reçurent l'ordre de se retirer, et ils reculèrent jusqu'à travers la ligne des canons qui les protégeaient. A l'étonnement des artilleurs, plusieurs centaines d'Allemands suivaient, avançant en ordre serré, à 50 mètres au plus. « Donnons-leur des fusées », dit le major, derrière la batterie. Cela revient à dire de lancer un obus explosant à la sortie du canon. En même temps il donnait l'ordre de jeter des boulets sur la chaumière et la haie, à l'orée du bois. Les fusées firent leur œuvre. La première arrêta net la charge de l'infanterie et les autres paralysèrent le gros de la troupe, posté derrière la chaumière. Une charge à la baïonnette, exécutée par la brigade des gardes, fut un des plus brillants exploits de la guerre. Une des batteries fut obligée de cesser son feu pour permettre aux gardes de pousser leur offensive. Les artilleurs anglais expriment leur admiration pour leurs camarades français. Entre deux batailles, il a été disputé entre les alliés un match de football. Les lances prises à l'ennemi servaient de but. L'héroïsme et l'enthousiasme des

hommes est au-dessus de tout éloge. Quelques-uns sont demeurés vingt-six jours dans les tranchées par tous les temps.

Nouvelles machines de guerre des Allemands

Les Allemands surpris de l'échec de leurs plans, essayèrent de réparer en inventant des machines nouvelles. C'est ainsi qu'ils emploient depuis quelque temps des canonniers pour canaux. Une autre machine correspond, sur la terre, au contre-torpilleur sur la mer. C'est le destroyer pour auto-mitrailleuses.

Ce « destroyer » est armé d'un canon puissant tirant un obus explosif. Malgré le poids de cette arme, la vitesse de l'engin est considérable, et les auto-mitrailleuses sont absolument à sa merci. Quelques-unes ont même été détruites par le ricochet de l'obus.

Il y a encore les nouveaux mortiers de tranchées mis entièrement par l'électricité et qui lancent à petite portée des projectiles très lourds.

Enfin, il faut dire un mot de la motocyclette-mitrailleuse. Elle a à peu près tous les avantages de l'auto-mitrailleuse et des avantages qui lui sont particuliers. Elle peut viter bien plus facilement, se défilier, s'abriter, changer de position avec une vitesse étonnante. C'est un engin très redoutable.

Les trains de morts

Une personne qui vient d'arriver de Belgique à Londres raconte les faits suivants :

« Les pertes allemandes sont épouvantables. Deux paysans de Lombardie m'ont dit que, lorsque les navires de guerre anglais avaient bombardé la ville, les Allemands avaient eu tant de morts qu'ils n'avaient pas été capables de les enterrer ou de les enlever. Les cadavres étaient restés sur le terrain pendant plus d'un mois. L'autre jour, à Gand, un de mes amis se trouvait sur un pont de chemin de fer sur lequel un train militaire était arrêté.

« Il remarqua que tous les stores étaient baissés et en demanda l'explication à la sentinelle qui se trouvait sur le pont et avec laquelle il avait lié connaissance. Sans répondre un mot, ce dernier ouvrit une des portières, et mon ami put voir que le wagon était rempli jusqu'au toit de cadavres d'Allemands à qui on n'avait laissé que leurs bottes. Dans chaque wagon, il y avait une centaine de corps, et le train avait trente voitures. Cela vous donne une idée des pertes énormes des Allemands. »

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major général.)

Le combat de Lodz dure toujours; les grosses masses allemandes qui ont fait irruption le 20 novembre, dans la région de Surykos, Brzezyn, Natuski et Tussin, pressées de tous côtés par nos troupes, tentent maintenant de suprêmes efforts pour se frayer un chemin vers le Nord; dans la région au sud de Koluzki, des unités allemandes dispersées vont à l'aventure; nous avons fait des prisonniers et nous nous

sommes emparés de pièces d'artillerie lourde et de campagne.

On considère que la bataille de Lovicz, le 24 novembre, a tourné à notre avantage.

Dans le combat engagé de Czestochowa à Cracovie, nos troupes acquièrent une supériorité manifeste.

Au-delà des cols des Carpathes, nos troupes enveloppent des forces autrichiennes considérables dans la région de Nazo-Laborez; sur ce point, nous avons pris un général, 40 officiers, plus de 3.500 hommes, 3 trains de chemin de fer et des mitrailleuses.

Non loin d'un débouché dans la plaine de Hongrie, nous avons occupé la ville de Komonna.

8.000 prisonniers autrichiens

Dans la bataille de Lodz, qui continue et dont l'avantage reste acquis aux Russes, les efforts des Allemands tendent à faciliter la retraite de ceux de leurs corps qui, ayant pénétré dans la direction de Brezin, reculent maintenant dans des conditions très défavorables pour eux.

Sur le front autrichien l'action russe se poursuit avec succès. Dans les combats du 25 novembre, les Russes ont fait prisonniers 8.000 hommes de troupes, dont deux régiments avec leurs commandants et leurs officiers.

A l'armée du Caucase

Dans la direction d'Erzeroum, les troupes russes ont continué leur poursuite contre le gros des forces turques défaites, en leur enlevant de nombreux prisonniers et un certain nombre de caissons chargés de munitions de guerre. Les routes par lesquelles les Turcs battent en retraite sont semées de cadavres de soldats gelés.

Selon les dires unanimes des prisonniers, les troupes turques battues se hâtent pour se réfugier derrière les forts d'Erzeroum.

Dans les autres régions, la situation ne s'est pas modifiée.

Le succès russe entre la Vistule et la Wartha

Les journaux du soir annoncent que 48 trains furent envoyés à Lodz pour amener dans l'intérieur de la Russie une grande quantité de prisonniers faits par les Russes dans la débâcle allemande entre la Vistule et la Wartha, qui devient un fait accompli.

Près de Lovich, raconte-t-on, les Russes virent s'approcher un régiment dont les hommes étaient couverts du haut bonnet d'astrakan particulier aux cosaques; les officiers russes, à l'aide de leurs longues vues, remarquèrent que ces soldats d'apparence russe, étaient armés du fusil allemand; on laissa ces Allemands déguisés venir à bonne portée et on les anéantit jusqu'au dernier par le feu des mitrailleuses.

UN SUCCÈS DES SERBES

Le combat sur la ligne Inzavoratz-Monitza continue depuis plusieurs jours déjà. Nous avons obtenu quelques succès partiels sur cette ligne au sud du village de Chopitch. Nos troupes attaquèrent l'ennemi à l'im-

proviste et le refoulèrent. Nous fîmes 3 officiers et 136 soldats prisonniers et primes 2 mitrailleuses. Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la nuit du 21 au 22 novembre, vers onze heures du soir, l'ennemi a tenté de franchir la rivière Koloubara sur le front de Ragevatz-Pohenitza-Suaroselo. Nos troupes ont laissé une partie des troupes de l'ennemi passer sur la rive droite, puis l'attaquèrent. Nous avons fait 7 officiers, 57 sous-officiers et 278 soldats prisonniers. L'ennemi, surpris, n'avait pas eu le temps de se développer. Il opposa cependant une forte résistance, mais elle fut inutile.

Tout ce qui ne fut pas anéanti fut fait prisonnier. Une partie de ces troupes, qui avait réussi à s'échapper, ne put repasser la rivière Koloubara et erra le long de la rivière, puis se rendit par petits groupes.

SUR MER

L'amirauté a reçu un télégramme de Montévidéo annonçant que le paquebot anglais *Correnthina* a été capturé par le croiseur auxiliaire allemand *Kronprinz - Wilhelm*, à 270 milles à l'est de l'île Lobos, le 7 octobre, et coulé le 14, après le transbordement des passagers et de l'équipage et mise à bord d'une partie de la cargaison et de tout le charbon du paquebot.

Les passagers et l'équipage ont été mis à terre à Montévidéo par le vapeur du Lloyd de l'Allemagne du Nord *Sierra-Cordoba*, ainsi que l'équipage du voilier français *Union*, à l'exception du capitaine du second et d'un autre homme, qui ont été gardés sur le *Kronprinz-Wilhelm*.

Le voilier français a été capturé le 20 octobre par ce dernier. Le paquebot *Correnthina* était chargé de 40.000 tonnes de viandes frigorifiées à destination de Liverpool.

Sa valeur était de 7 à 8 millions de francs.

Un don de la colonie française du Piémont

La commission de secours des colonies françaises de Turin et de Piémont a fait savoir à M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, qu'elle mettait à sa disposition, soit en argent, soit sous forme d'envoi de laine, une valeur de 3.000 fr., produit d'une souscription ouverte sur l'initiative du consulat français parmi les membres de ces colonies en faveur de nos soldats.

Le président du Conseil municipal s'est empressé d'adresser une chaleureuse lettre de remerciements au consulat de France.

L'intervention du Japon

Les opérations de guerre entreprises par le Japon ont été menées à bout; la brillante prise de Tsing-Tao en a été le couronnement.

On pourrait se demander si après ce résultat le gouvernement de Tokio considérerait la guerre comme terminée; en ce qui le concerne, au moment où le Parlement japonais va se réunir, le président du conseil a tenu à trancher la question par des déclarations publiques. De celles-ci, il ressort que le Japon ne considère nullement la guerre comme terminée et l'Allemagne, si l'éventualité s'en présentait, aurait encore à compter avec les forces japonaises.

CHRONIQUE LOCALE

Que la justice soit sévère!

De la justice, il ne faut pas en parler aux Boches. A cette heure, ils ignorent tout ce qui pouvait les assombrer encore à la race humaine.

Les droits des gens, ça ne compte pas pour eux, et ils en sont arrivés à ce point qu'ils avouent leurs méfaits tout naïvement, tout naturellement.

Le Kaiser peut être fier de son peuple : pour le soldard le plus cynique comme pour la blonde et innocente Gretchen, le vol est un sport.

Un négociant suisse se trouvait, la semaine dernière, chez un haut fonctionnaire de l'Allemagne du Sud. Il y avait là plusieurs personnes, dont quelques jeunes filles. On parlait naturellement de la guerre et, connaissant les sympathies de la Suisse pour notre pays, on plaignait « ces pauvres soldats français, écrasés pour avoir cru aux promesses de la perfide Albion ».

On causait aussi des excès reprochés aux Allemands et de leurs rapines, traitant ceux qui racontaient cela de vilains commodeurs. Jamais un Allemand ne vole rien : le soldat allemand est honnête, etc. Tout à coup, étonnement, une des jeunes filles, dont le frère est à l'armée qui opère en France, s'écrie : « Ah ! pour nous, Fritz nous a envoyé une caisse où il y a tant de belles choses délicates, que maman a eu presque honte de recevoir un aussi beau butin ! »

Si, en France, une douce fiancée avait tenu propos pareil, un magistrat informé aurait vite établi un acte d'accusation en règle contre le soldard, si attentionné à l'égard de sa maman chérie.

Cette maman chérie boche a presque honte de recevoir, non pas le butin — à son avis, il lui était dû — mais parce que ce butin était trop beau !

Elle l'a gardé quand même, et n'hésitera pas à se parer des bijoux volés, à la première occasion.

Le bien volé ne profite pas, dit-on : souhaitons que ce proverbe se réalise, et que la maman chérie en éprouve la sévérité.

Dans tous les cas, les trahisons perfides, les complaisances intéressées commises par des Français au profit de Boches ne réussissent pas aux Français qui s'en rendent coupables.

En voici un exemple :

Lors de l'invasion allemande, en septembre dernier, la municipalité de Saint-Amand-sur-Fion avait recommandé aux habitants d'apporter leurs armes à la mairie. Les habitants d'un écart de Saint-Amand vinrent déposer leurs armes chez un conseiller municipal, M. René Oudinot, qui devait les remettre au maire ; mais quand les ennemis arrivèrent au village, il avait encore les armes chez lui.

Une femme, Mme Jacquinet, née Elisabeth Stander, le dénonça aux Allemands, qui voulurent le fusiller. Mme Jacquinet servit en outre d'interprète aux ennemis, et tandis que toutes les maisons du village étaient pillées, les Allemands épargnèrent la sienne.

Cette mauvaise Française a été condamnée par le conseil de guerre, pour intelligence avec l'ennemi, à cinq ans de travaux forcés.

La justice française ne pardonne aucun crime : elle frappe les traîtres, les complaisants, sans distinction de rang et de sexe.

La mauvaise Française de Saint-Amand-sur-Fion n'a que ce qu'elle mérite.

Et l'exemple est bon : il serait à souhaiter qu'il fut connu et commenté partout.

Il paraît que dans certaines zones neutres de la frontière, il est des individus, des Français qui n'hésitent pas à acheter des denrées pour le compte des Boches.

Des mesures ont été prises pour empêcher un trafic antipatriotique et criminel qui permet de ravitailler les ennemis avec les produits Français.

Que la condamnation de la femme de Saint-Amand-sur-Fion soit d'un effet salutaire, et que la justice ne ménage pas les mercantiles, les complaisants qui dans un but de lucre refusent de distinguer en affaires, les amis et les ennemis, « Ce sont des clients qui paient » tel est leur raisonnement, telle est leur morale !

La justice ne saurait être assez sévère contre ces gens-là.

L. B.

Une preuve nouvelle

Que l'Allemagne ait voulu la guerre, personne au monde n'en peut plus douter. Mais il faut quand même rassembler les preuves de son crime et les ajouter toutes, l'une après l'autre, au formidable dossier sur lequel sera basée sa condamnation et sa mise au ban de l'humanité.

Dans l'Humanité, M. Vaillant, député de la Seine qui assistait à la réunion du bureau socialiste international tenue à Bruxelles,

quelques jours avant la déclaration de guerre) rapporte le fait suivant :

Haase (le délégué allemand) venait de dire (à la séance du bureau socialiste international) qu'il avait bien eu, non avec Belhmann-Holweg, comme l'avaient dit les journaux, mais avec un fonctionnaire qualifié pour le représenter, une entrevue et qu'en cette entrevue ce fonctionnaire lui avait affirmé que l'Allemagne n'avait pas reçu avant sa remise communication de la note autrichienne.

Jaurès répondit que cela paraissait impossible, que d'ailleurs il avait eu accidentellement la preuve, à son avis certaine, que la note autrichienne était alors connue de l'ambassade d'Allemagne à Paris.

Il avait alors appris d'une personne attachée à l'ambassade allemande qu'un événement considérable aux graves conséquences allait survenir.

Et les paroles de cette personne ne laissaient place à aucun doute que l'ambassade fut informée.

Il est donc bien certain que l'Allemagne a connu l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie avant que celui-ci fut envoyé. De cela, comment pourrait-on douter ? Comment admettre que l'Autriche eût provoqué un conflit d'une pareille gravité sans être d'accord avec son allié ?... Mais les Allemands le nient et ce mensonge démontre qu'ils n'osent pas assumer devant le monde l'effroyable responsabilité de leur acte abominable.

Or, comme dit M. Vaillant, avoir connu cet ultimatum c'est l'avoir inspiré. C'est même plus : c'est l'avoir dicté.

L'Autriche ne fut jamais que la vassale de l'Allemagne et elle n'a fait que servir d'instrument à Guillaume II.

E. L.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :
Ce 26 novembre 1914.

Monsieur le Directeur,

Dans les grandes villes, le « Souvenir Français » a pu organiser, avec ses sociétaires, un service ayant pour objet d'accompagner à leur dernière demeure les militaires qui décèdent dans les hôpitaux.

A Cahors, le nombre des adhérents de cette association, dont beaucoup sont aux armées, est trop restreint pour qu'il soit possible d'organiser un service semblable.

C'est infiniment regrettable, car il est bien pénible de voir passer la dépouille mortelle de nos chers petits soldats maigrement suivie du seul piquet réglementaire et de 2 ou 3 troupiers de bonne volonté.

Je suis convaincu que si la population Cadurcienne était prévenue, chaque jour pour le lendemain, des heures fixées pour les obsèques des militaires, beaucoup de personnes se feraient un devoir de leur rendre un dernier hommage en les accompagnant au champ de repos.

Ne pourriez-vous, Monsieur le Directeur, insérer dans votre journal les renseignements que M. l'Econome de l'Hospice vous donnerait volontiers à ce sujet ?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

L. SAINT-ÉLOU.

Président du Comité local du « Souvenir Français ».

Nous nous empressons d'informer notre correspondant occasionnel que nous insérerons tous les renseignements auxquels il fait allusion, s'ils nous sont adressés.

Citation à l'ordre du jour

Parmi nos compatriotes actuellement au front, qui ont été l'objet d'une citation à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons le nom de M. Sclafér, sous-lieutenant de réserve au 326^e d'infanterie.

M. Sclafér est instituteur à l'école de Martel.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

Nos morts

Parmi les sous-officiers tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de M. Louis Lascombes, adjudant au 7^e, tué le 25 septembre 1914, au combat de Mesnil-Wargensulin (Marne).

Nous saluons la mémoire de ce brave sous-officier dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Achille Rodolosse, expert honoraire près le tribunal de la Seine, décédé à Cahors, à l'âge de 65 ans.

M. Rodolosse avait été pendant de longues années architecte à Cahors où il jouissait d'une renommée justifiée et d'une sympathie générale parmi la population.

Il était revenu, depuis peu, dans notre ville pour prendre un repos que nécessitait son état de santé.

Nous adressons à sa famille, à Mme Martin, l'aimable et dévouée présidente des dames de France de Cahors, sa belle-mère, l'expression de nos sincères condoléances.

Les obsèques seront célébrées, lundi à 9 h. et demie.

Comité des Réfugiés

Compte-rendu détaillé de la séance du 23 novembre 1914

La séance étant ouverte à 20 h. 1/2 sous la présidence de M. Coueslant, président, le Comité procède à l'examen de la situation financière. M. Larrive, trésorier, fait connaître l'état des recettes et des dépenses comme il suit :

I. RECETTES	
Recettes effectuées à Cahors	6.937 »
Montant des souscriptions communales et de divers dons particuliers	2.208 95
Total des recettes	9.145 95

II. DEPENSES	
Frais de réception des réfugiés (nourriture à l'arrivée des convois, frais d'installation de certains ménages de réfugiés à Cahors, secours divers, frais de transport et de route de certains groupes de réfugiés)	1.352 85
Achat de vêtements, linge et chaussures (réparations)	1.914 »
Secours exceptionnel à la commune de Payrac (vêtements et chaussures)	161 55
Total des dépenses à ce jour	3.428 40
Solde en caisse à ce jour	5.717 55

Le Comité approuve les divers achats effectués, ainsi que les factures et les états de comptabilité présentés par le trésorier.

M. Philippon, secrétaire, fait ensuite connaître la liste des principaux objets (linge et vêtements) neufs, achetés par le Comité et déjà distribués aux réfugiés de Cahors :

I. CHAUSSURES NEUVES	
119 paires de chaussures (hommes, femmes et enfants)	551 50
II. LINGE ET VÊTEMENTS NEUFS	
Femmes : 60 paires de bas de laine, 90 fr. ; 32 pantalons, 74,40 ; 26 jupons, 89,40 ; 62 tricots de laine, 209,05 ; 32 corsages et vestes, 145,50 ; 27 tabliers, 29,25. — Total.	637 60
Hommes : 60 paires de chaussettes de laine, 77,85 ; 49 caleçons, 99,75 ; 30 pantalons, 78 ; 54 tricots divers, 157 ; 10 vestes ou pèlerines, 89,50 ; 15 chemises, 30,90.	
Enfants : Linge et vêtements, 29,75. — Total	562 55
Total général	1.751 65

Un certain nombre d'objets de vêtement dont la distribution est peu avancée, notamment en ce qui concerne les enfants, ne figurent pas dans cette liste. Outre le neuf, les réfugiés ont reçu du linge et des vêtements usagés dont ils tireront le plus grand profit pendant l'hiver.

Le Comité décide de continuer, dans les mêmes conditions les achats et distributions de linge et chaussures. En ce qui concerne les costumes d'hiver, il donne pleins pouvoirs au bureau pour faire les achats dans les meilleures conditions de bon marché. Il décide en outre de pourvoir de tabliers et pèlerines les écoliers belges (garçons et filles) de l'école spéciale provisoirement installée à la Mairie, et de prendre à sa charge les dépenses de crêpe, encre, plumes et crayons, ardoises, cahiers et alphabets occasionnés par le fonctionnement de l'école pour enfants belges installés à la Mairie.

Grâce à l'intéressante initiative de Mme la Directrice et du personnel de l'école normale d'Institutrices, des objets utiles, confectionnés par les élèves maitresses seront distribués fin décembre aux écoliers belges de Cahors.

SECOURS AUX COMMUNES

Le Comité décide d'allouer au hameau de Flaynac, en regard au nombre exceptionnel de réfugiés dont il s'est chargé, un secours de vêtements et chaussures, dans les mêmes conditions que celui qui a été accordé précédemment à la commune de Payrac.

SERVICE DE PRESSE

M. Marmiesse, membre du Comité, est chargé spécialement de communiquer à la presse le compte-rendu des opérations du Comité.

Le Secrétaire du Comité, PHILIPPON.

Listes des réfugiés français et belges

MM. les Réfugiés français et belges sont informés que des listes faisant connaître la résidence actuelle des personnes évacuées de la Belgique ou de divers départements français sont déposées dans les bureaux de la Préfecture, des Sous-Préfectures et des Mairies des chefs-lieux de canton où ils pourront les consulter.

Ces listes, qui seront complétées ultérieurement, comprennent les évacués de la Belgique et des départements de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle, de l'Aisne, du Nord, de la Marne, de l'Oise, des Ardennes, des Vosges, de l'Aube, de la Somme, de Seine-et-Marne, du Pas-de-Calais et du Haut-Rhin.

Pour nos soldats

Mlle Asfaux, directrice de l'école de filles de Comiac a ouvert un ouvroir pour le « tricoteur du soldat ». Là, sous sa direction, avec le concours de quelques personnes de bonne volonté et de leurs élèves, il est confectionné chemises, chandails, chaussettes, draps, etc. Un lot assez important a été envoyé à l'hôpital temporaire de l'école normale de Cahors, un autre se prépare pour l'hôpital temporaire de Figeac, sans compter une première quête en numéraire (200 francs) et une grande quantité de linge) qui furent adressés à la Croix-Rouge, en septembre.

Nos remerciements aux généreuses donatrices.

AVIS

L'ambassade d'Espagne nous communique la note suivante :

« Le courrier récemment établi entre les légations d'Espagne à La Haye et à Bruxelles, pour permettre aux ressortissants français et russes de communiquer avec leurs familles ou amis résidant actuellement en Belgique, et le cas échéant, de leur envoyer de l'argent, vient d'être supprimé. »

Pour être nommé Médecin auxiliaire

Le ministre de la guerre a fait signer par le président de la République un décret portant que les docteurs en médecine possédant au moins douze inscriptions de doctorat pourront, pendant la durée de la guerre, être nommés médecins auxiliaires sans avoir accompli une année de service militaire et sans avoir à satisfaire à l'examen d'aptitude.

Le Moratorium

Dans un rapport au président de la République relatif au décret suspendant jusqu'au 31 décembre l'application des articles 2 et 3 du décret du 27 octobre 1914 concernant le recouvrement des valeurs négociables et des créances à raison des ventes commerciales ou d'avances sur titres, le ministre des finances expose que le décret du 27 octobre donne lieu à diverses observations de la part d'un certain nombre de Chambres de commerce et de groupements commerciaux ainsi que de la part du Syndicat des banquiers de Paris.

On a demandé notamment que la présentation facultative des effets de commerce fut échelonnée sur plusieurs mois.

On a demandé aussi que pour l'autorisation d'intenter une action judi-

ciaire, le président du tribunal de commerce fut substitué au président du tribunal civil.

Le vœu a été exprimé que le débiteur ne peut être appelé en conciliation qu'en vertu d'une permission du juge et ne peut pas être poursuivi s'il offre de se libérer par des paiements partiels.

La question des intérêts moratoires est également l'objet de certaines discussions. C'est pour faire une étude attentive de tous ces points que le gouvernement décide de suspendre pendant le mois de décembre l'application des articles 2 (paragraphe 2 et 3) et 3 (paragraphe 2 du décret du 27 octobre).

POUR LES RÉFUGIÉS BELGES

Liste de souscription (suite)

1^{er} secteur : MM. Belot, Delheil et Contou.

Qual de Regourd : Mlle Marie Annaud, 0 fr. 50 ; Mme Bessières, 0 fr. 50 (mensuel) ; Mme veuve Teulet, 0 fr. 50 ; Séval, 1 fr. ; Lafage, 5 fr. ; Teulière, 0 fr. 50 ; Théron, 1 fr. 25 ; Delheil, 5 fr. ; Mme veuve Castang, 10 fr. (mensuel) ; Mme Vizzavona, 20 fr. ; Batisse, 5 fr. (mensuel) ; Blanc, 5 fr. ; Rue du Pont Neuf : Boquet, 1 fr. 50 ; Mme veuve Tournier, 1 fr. ; Rue Pélagie : Mme veuve Mages, 1 fr. ; Mme Marcouli, 1 fr. ; Mme veuve Lamelle, 0 fr. 50 ; Bonaure, employé d'octroi, 1 fr. ; Mlle Cabanes, 5 fr. ; Mme veuve Cagnac, 5 fr. (mensuel) ; Manié, 2 fr. ; Chausard, marchand de bois, 5 fr. ; Mme veuve Pajol, 4 fr. ; Boutaric, épicerie, 2 fr. (mensuel) ; Mlle Lucie Denègre, 4 fr. (dont 2 fr. sont mensuels) ; Breton, 5 fr. ; Penet et Barrière, négociants, 15 fr. (mensuel) ; Ganion et Meza, 4 fr. (mensuel).

Rue des Soubirons : Chastanet, 5 fr. ; Abbé Bessières, 2 fr. ; Mme Marty, 3 fr. (mensuel) ; Mme la Directrice de l'école Notre Dame, 5 fr. (mensuel).

Rue du Château du Roi : Gardes, 1 fr. ; Issendou, 2 fr. ; Mme Gruyère, 5 fr. ; Mlle Léonie Trégouas, 5 fr. ; Mme veuve Gras, 2 fr. ; Marmiesse, imprimeur, 10 fr. ; Mme Gaudin, 0 fr. 50 ; Lagarde, 2 fr. ; Rue du Four Ste-Catherine : Peyridieu, 1 fr. ; Dahlane, 1 fr. (mensuel).

Rue du Port-Buillier : Mme veuve Gammus, 1 fr. ; Vignalis, 1 fr. ; Mme Bergues, 2 fr. (mensuel) ; Galou, 0 fr. 50 (mensuel). Total de la liste : 161 fr. 25.

Sommes recueillies directement.

M. Larrive, trésorier du Comité :

Marty, cordonnier rue Blanqui, 5 fr. ; Canès, professeur au lycée Gambetta, 7 fr. ; anonyme, 10 fr. ; Garte, 9 fr. ; Naimé, 5 fr. (2^e versement) ; Dula, Directeur de la Société générale, 10 fr. (2^e versement) ; Dou, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, 20 fr. ; anonyme, 10 fr. ; Delfort, café de Bordeaux, 5 fr. ; Rigal, pour les cantonniers de sa brigade, 16 fr. ; Sourdore, marchand tailleur, 5 fr. ; Pechméja, rue de la Banque, 100 fr. ; Le chaopine Edmond Albe, architecte d'océan, 5 fr. ; Haffier et Gizard, boulanger, 10 fr. ; Lagarde, ingénieur, vieille route de Paris, 10 fr. ; Bonnet, mécanicien, rue Feydel, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Brunel, instituteur, 10 fr. ; Mlle Gilis, professeur au collège de jeunes filles, 10 fr. ; Anonyme, 1 fr. (mensuel) ; Billières, avoué, 68, boulevard Gambetta, 10 fr. (2^e versement) ; Delol, maire de la commune des Quatre Routes, montant de la souscription recueillie, 388 fr. ; Bavière, percepteur en retraite à Cahors, 20 fr. ; Mme Delprat, du Roc, 100 fr. ; Lacombe, charpentier, 2 fr. ; Ville, hucheur, 15 fr. ; Mme Trouillet, 15 fr. ; Nationale, 2 fr. ; Mme veuve Grimal, rue Emile Zola, 10 fr. (mensuel) ; Anonyme, rue Saint-Barthélémy, 15 fr. (2^e versement) ; Laratte, Guilière, pâtisserie rue de la Liberté, 14 fr. ; Mlle Camus, directrice du Collège de Jeunes filles, 10 fr. (2^e versement) ; M. le Prêtre du Lot, pour un groupe de soldats du 7^e régiment d'infanterie, sur le front de bataille, 45 fr. 15 ; Mlle Yassaly, rue St-Barthélémy, 5 fr. ; Mme veuve Alazard, à Cabessut, 5 fr. ; Mme Bouey, à Cabessut, 5 fr. ; Mme Péfourque, 68, boulevard Gambetta, 10 fr. (2^e versement) ; Rigal, magasins Aux dames de France, 10 fr. ; Paillet-Cal, boulevard Gambetta, 20 fr. (2^e versement) ; Mandelli, bijoutier, boulevard Gambetta, 10 fr. ; Mazières, conseiller général, 20 fr. (2^e versement) ; M. l'abbé Bois, de la part de M. et Mme Delpelch, 25 fr. ; Mme Darcel, 10 fr. ; Victor Hugo, 10 fr. ; Hébrard, rue nationale, 10 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Le maire du Roc, souscription recueillie dans le village de Mareuil, 74 fr. 50.

Total de la liste : 1.150 fr. 65.

Si au montant de ces deux listes, 1.311 fr. 90, nous ajoutons le montant des listes précédentes 7.545 fr. 55, nous arrivons à un total de 8.857 fr. 45.

(A suivre).

Le Trésorier du Comité va faire présenter les quittances à domicile aux personnes qui ont souscrit mensuellement et qui n'ont pas encore payé pour le mois de Novembre.

020

Combat macabre

(Après le bombardement du cimetière de l'Est, à Reims.)

Puisque, se décidant à démolir les tombes, ils massacrent les morts en leur jetant des bombes, Puisqu'ils n'ont pas assez de balles, de shrapnells, Pour troubler le repos des sommeils éternels, Puisque, violant tout, cerceuil, linceul, suaire, Guillaume porte au front la palme mortuaire Et pour symboles fait placer sur son drapeau Deux vampires aux vers des morts suçant la peau ! Puisque, pour reculer tous ses poteaux-frontière L'Allemagne vorace annexe un cimetière Et montrant à l'Europe un prestige nouveau S'acharne à desceller le dessus d'un caveau, Puisque ses généraux aux ignobles natures Fouillent le groin baissé le fond des sépultures, Et puisque *Lut* les laisse faire et les bénit, Distribuant des croix que son souffle ternit, Puisque ces démolisseurs de la fosse macabre Ne sentent même pas que le mépris se cabre, Oh ! les Morts, levez-vous, grimaçant, devant eux, Levez-vous, regard vide, yeux mornes, front laiteux, Et quand la terre dort au drap noir des ténèbres, Surgissez, en poussant, rauques, des cris funèbres ! Epouvantez, livides, fous, ces fossoyeurs ! Qu'ils se sentent perdus sous le froid des sueurs Lorsque vous poserez vos lèvres violettes Sur eux tous qui faisaient la guerre à des squelettes !

Marcel SÉZANNE.

Reims est à nouveau bombardé violemment

Toutefois, Reims a été bombardé assez violemment pendant une visite de la ville par des journalistes de pays neutres.

Lutte assez vive en Argonne

En Argonne, quelques attaques d'infanterie ont abouti à la perte et à la reprise de quelques tranchées.

Les effectifs engagés n'ont jamais atteint un bataillon ; le terrain perdu et regagné n'a jamais dépassé 25 mètres.

Calme à droite

Sur les Hauts-de-Meuse et dans les Vosges, rien à signaler.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 14.

Le bombardement du littoral Belge est un désastre pour les Allemands

On mande de Furnes : Le bombardement de la côte Belge a causé des dégâts épouvantables sur tout le littoral. Toutes les plages sont détruites. C'est un véritable désastre pour les Allemands. Les obus explosifs anglais ont tout anéanti.

Départ de l'Ambassadeur Américain

M. Herrick, ambassadeur américain, dont nous avons annoncé, hier, la nomination comme président du Sénat des Etats-Unis, partira demain. La presse, tout entière, le salue sympathiquement.

LES RUSSES ACCENTUENT LEUR VICTOIRE

La débâcle allemande continue

On télégraphie de Petrograd : La bataille de Lodz est, dès maintenant, une victoire considérable. Le combat continue rendant la retraite allemande impossible.

Les Belges fuient en Hollande

D'Amsterdam on télégraphie que les Belges fuyant la côte arrivent en Hollande.

Le quartier allemand détruit à Zeebrugge

Les réfugiés affirment que le quartier général naval allemand de Zeebrugge est détruit.

Le canon dans l'Adriatique

De Gènes on affirme qu'une violente canonnade a été entendue, dans l'Adriatique dans la matinée du 24 courant.

Les Allemands semblent abandonner la ligne Nieuport-Dixmude

La retraite des troupes Allemandes sur la ligne Nieuport-Dixmude se généralise.

La prochaine attaque

L'attaque attendue se ferait sur une nouvelle ligne dont Lille serait le pivot.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le calme se maintient et l'artillerie ennemie elle-même semble s'épuiser !

Deux faits à signaler seulement : L'ennemi a tenté deux nouvelles attaques sur l'Yser, toutes deux ont été repoussées ;

Reims a été, de nouveau, violemment bombardé. L'ennemi a tenu à faire juges de sa haute « Kultur », les journalistes des pays neutres qui se trouvaient précisément dans la ville.

En connaissance de cause les journaux étrangers pourront vanter les sentiments délicats de la horde barbare.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

En Belgique, calme complet. Au centre, canonnades sans attaque d'infanterie. Rien à signaler en Argonne. Petit engagement à l'est de Verdun.

Communiqué du 27 Nov. (15 h.)

L'artillerie ennemie ralentit son feu

Dans la journée du 26 septembre, le ralentissement du feu de l'artillerie ennemie a été partout constaté.

Deux attaques ennemies repoussées

Deux attaques d'infanterie dirigées contre les têtes de ponts que nous avons jetés sur la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude, ont été partout repoussées.

Calme du Nord jusqu'en Champagne

Aucune action sur le reste du front en Belgique et jusqu'à l'Oise, non plus que sur l'Aisne ni en Champagne.